

PROPOS RECUEILLIS PAR JULES CRÉTOIS @julesgbrl

Aomar Boum

« L'exil des juifs marocains est une perte majeure »

Histoire. L'anthropologue lance des pistes de réflexion sur notre passé juif et notre avenir multiculturel. En s'abstenant de tout ton polémique.

Aomar Boum fait partie de ces chercheurs, aux côtés de Hisham Aidi ou Chouki El Hamel, publiant en anglais et enseignant aux États-Unis, malheureusement trop peu médiatisés dans leur pays, alors même qu'ils continuent à s'intéresser à des dynamiques marocaines. Lors de conférences et dans quelques articles universitaires, Boum se plaît à rappeler qu'aujourd'hui encore, dans la région d'Errachidia, des musulmanes déposent des sous-vêtements sur des tombes de rabbins pour s'assurer la fertilité. Mais, en bon universitaire, il se refuse à verser dans un discours béni-oui-oui et béat. Il tente de sonder un drame, celui du départ des juifs, entre division colonialiste, propagande sioniste et errements nationalistes, et les manières de ne pas oublier leur présence, imminente. Boum, qui se refuse - bien qu'il ait signé quelques tribunes - à polémiquer, à hurler avec les loups, d'un camp ou d'un autre, est déjà en train de prolonger son travail et de l'adapter à notre époque : il compte sonder la mémoire juive marocaine... en ligne.

Quel a été le rôle du Protectorat dans la séparation des Marocains juifs et musulmans ?

Il est compliqué de résumer la nature des relations juives-musulmanes pendant le Protectorat français. Malgré toutes les différences locales et régionales, le Protectorat

français a réussi à créer un écart tant juridique que politique entre les juifs et les musulmans. La transformation du statut juridique de beaucoup de juifs (de serviteurs de sultans à protégés du gouvernement colonial), a aussi bien sûr contribué à une division des deux communautés.

Une division accentuée par la séparation dans l'éducation ?

Le système éducatif de l'Alliance israélite universelle était censé être la clé de l'émergence d'une nouvelle communauté juive au Maroc. Il fallait lui inculquer la culture et les habitudes françaises, la pousser à adopter le français comme langue principale pour l'enseignement, et après pour la communication. L'éducation française a permis aux juifs marocains d'avoir accès aux professions modernes telles que l'enseignement, le droit, la santé, etc. Et ce alors que peu de musulmans avaient droit au même traitement.

Peut-on dire alors que l'émigration des juifs marocains vers Israël est, du coup, un fait « colonial » ?

On ne peut pas dire que cette émigration soit le seul résultat du colonialisme français. Sur le terrain, les autorités françaises désapprouvaient les activités sionistes au Maroc car elles pouvaient mener à des violences communautaires. Il ne faut pas minorer l'impact du mouvement sioniste, qui a joué un rôle essentiel d'encouragement auprès des juifs marocains à émigrer en Palestine, dès le début

PROFIL

1970 : Voit le jour à Foum Zgaid, région de Tata

1993 : Licencié de l'université Cadi Ayyad

2013 : Publie *Mémoire de l'absence : comment les musulmans se souviennent des juifs au Maroc*

2014 : Devient enseignant à l'Université de Californie

du siècle. Après la fondation d'Israël en 1948, le taux d'émigration a augmenté à cause d'une multitude de facteurs, personnels, politiques et religieux. Selon certains, durant la période qui a suivi l'indépendance, les nationalistes marocains ont fait trop peu pour créer un environnement confortable pour que les juifs marocains se sentent chez eux.

Le mythe d'un Mohammed V « Juste » est-il amplifié ?

Les politiques de Yad Vashem, de reconnaissance de « Juste parmi les nations », consiste à prouver qu'une personne a eu une action extraordinaire pour les juifs. Une délégation de juifs marocains a présenté une procédure il y a plus de quatre ans en Israël pour faire reconnaître le défunt roi. Le dossier n'a toujours pas été accepté, ni rejeté, même si des dirigeants israéliens comme Shimon Peres ont fait pression pour son intégration. Le roi Mohammed V n'avait que des pouvoirs symboliques. Nous savons qu'il a signé des lois anti-juives (même si nous ne disposons pas d'archives historiques qui montreraient dans quelles conditions il l'a fait). Mais si nous comparons son discours aux déclarations qui avaient cours, tant en France que de la part de certains nationalistes marocains en zone espagnole, il s'est montré en effet courageux. La question à laquelle il faudra ré-



pondre est plutôt : pourquoi les juifs marocains à travers le monde pensent que Mohammed V les a sauvés?

Pensez-vous qu'en « perdant ses juifs », le Maroc a aussi perdu, en sus d'une culture, une figure de l'altérité - un fait qui peut avoir des retombées aujourd'hui?

Dans la pratique, leur exil est une perte majeure. Ce qui a fait du Maroc un endroit unique dans le monde arabo-musulman, c'est sa culture riche et diversifiée, son héritage humain. Aujourd'hui, avec moins de 3000 juifs dans le royaume, nous sommes sans aucun doute en train de perdre un pan de nous-mêmes et une figure de l'altérité en même temps. Cela peut créer une société moins consciente de la diversité d'une culture et moins encline à accepter les différences.

Quelle est l'incidence de l'occupation de la Palestine sur le travail de mémoire du judaïsme marocain et la présence juive au Maroc?

L'allégeance des juifs marocains à la nation marocaine est constamment relevée dans les débats publics et privés. C'est souvent lié à la présence d'un million d'Israéliens originaires du Maroc, considérés comme

étant liés directement ou pas à la violence politique. Certaines personnalités, ici, n'arrangent rien en faisant des allusions vagues sur le possible fait que des juifs marocains travaillent comme agents israéliens. Résultat : la société marocaine débat de la question de savoir s'il est possible d'être juif et marocain, une question qui ne se posait pas avec autant d'acuité à une époque...

EN L'ABSENCE DE MÉCANISMES PÉDAGOGIQUES, UN DISCOURS INTOLÉRANT EMERGERA

À l'heure où la tolérance est une valeur cardinale et consensuelle, ne risque-t-on pas d'embellir naïvement les relations entre juifs et musulmans?

Bien sûr, et le discours sur la tolérance se focalise autour de festivals et de célébrations officielles. Les autorités misent tout sur des événements nationaux et internationaux, alors qu'il y a encore et simplement beaucoup à faire dans le secteur éducatif... J'ai soutenu dans mon livre que cette politique de « aïn mika » (rien vu) n'était pas bonne sur le long terme. Cela crée un décalage entre les personnes ayant accès à ces événements et les autres.

Le mouvement national marocain a-t-il fauté en étant trop peu enclin à l'endiguer et à essayer de rallier les juifs à sa cause?

Comme je le disais plus tôt, j'ai fait des interviews avec beaucoup de Marocains musulmans qui avaient de très forts contacts personnels avec des juifs durant les premières années de l'indépendance. Ils tendaient à croire que malgré le tout récent Etat indépendant marocain, ils ne pourraient pas convaincre tous ces juifs de rester au Maroc. Si le gouvernement avait pu minimiser les peurs et l'anxiété entretenue à l'égard des juifs par le mouvement sioniste, il aurait pu persuader beaucoup d'entre eux de vivre au Maroc et de contribuer à son développement.

Le fait que le Maroc soit - et ait été - une monarchie, plutôt atlantiste, loin du panarabisme, du socialisme arabe, a-t-il eu une incidence sur la présence juive?

Lors d'interviews récentes avec des juifs marocains à Los Angeles, la plupart d'entre eux m'ont confirmé que la monarchie est une des raisons pour lesquelles des juifs sont restés. L'un d'entre eux m'a confié que la guerre de 1967 n'avait pas contribué à pousser ses parents à quitter Casablanca malgré un certain discours anti-juif. En revanche, que les tentatives de coup d'Etat contre le roi menées par des militaires les avaient effrayés au plus haut point.

Quel héritage les juifs ont-ils laissé au Maroc avant de le quitter?

Synagogues, cimetières et sanctuaires sont toujours intacts, contrairement à beaucoup de pays du monde arabo-musulman où ils sont dans un sale état. La conservation de ce patrimoine matériel, visuel, simple d'accès, doit absolument être au centre des préoccupations des ministères du Tourisme et de la Culture.

Le sous-titre de votre livre est « Comment les musulmans se souviennent des juifs au Maroc ». Pourriez-vous nous donner une réponse en résumé?

L'idée à retenir, c'est qu'en l'absence de mécanismes pédagogiques permettant aux jeunes de lire et de comprendre leur histoire complexe, nous verrons émerger un discours toujours plus fort sur les juifs, de la part des jeunes Marocains, très différent de celui qu'avaient leurs propres grands-parents, et intolérant sur certains points, ou du moins confus. ■